y l'espoir qui vous flatte; je vous promets Eugénie : vous serez l'un à l'autre.

FLORVAL.

Ah ! Madame ! je l'adorois ! Recevez, pour Eugénie, ce premier aveu de mon amour !

Madame DE MELCOUR, *à Eugénie.*

Ne cache point ta rougeur, ma fille : elle me promet ta félicité.... (*A Rosette.*) Vous le voyez, elle a mérité la main d'un homme vertueux : il ne tiendra qu'à vous qu'on cherche à mériter la vôtre. Les fautes servent à nous éclairer : c'est pour cela, mes enfans, que je ne rougis point à vos yeux de mes foiblesses, parce qu'elles pourront vous guider dans la conduite de votre vie, et vous apprendre que le premier devoir d'une mere est de veiller sur ses enfans, et de leur assigner à tous la même place dans son cœur.

FIN.

LES TROIS DAMIS,

COMÉDIE

EN UN ACTE, EN VERS.

A PARIS,

Au Bureau de la Petite Bibliotheque des Théatres, rue des Moulins, butte S. Roch, n°. 11.

M. DCC. LXXXV.

A MONSIEUR

LE COMTE

DE LA VIGANNERIE,

CHEVALIER DE L'ORDRE ROYAL ET MILITAIRE DE SAINT-LOUIS, &c.

MONSIEUR LE COMTE,

PERSUADÉ qu'à vos yeux ce n'est pas la valeur d'un présent qui en fait le mérite, mais le sentiment avec lequel il est offert, j'ose espérer que vous voudrez bien recevoir

l'hommage de cette petite Comédie. Excellent juge des Ouvrages Dramatiques, les défauts de cette Piece ne vous échapperont pas ; mais les bontés que vous m'avez toujours témoignées me font compter sur votre indulgence.

Je suis avec le plus profond respect,

MONSIEUR LE COMTE,

Votre, &c.

PRÉFACE DE L'AUTEUR.

M. G * * a composé des Proverbes, pour la plupart fort ingénieux, dont le Dialogue naturel et piquant fait regretter qu'il ne leur ait pas donné plus d'étendue. Un de ces petits Drames m'a fourni le titre et le fonds de cette Comédie. Si elle a quelque succès, qu'il reçoive ici le tribut de ma reconnoissance. La propriété est sacrée, et tout Écrivain un peu délicat doit indiquer les sources où il a puisé. Je me suis permis de faire des changemens au plan de M. G * *; j'ai ajouté des personnages que j'ai cru nécessaires : la matiere s'est beaucoup étendue dans mes mains. Frappé d'une situation qui m'a semblé vraiment comique, je l'ai prolongée autant qu'il m'a été possible; et, pour ne rien négliger de ce qui pouvoit ajouter du prix au sujet dont j'avois fait choix, je l'ai traité en vers. Je sais que mon style pourroit être plus correct et plus élégant; mais si on le

trouve facile et propre au Dialogue, mon espérance sera plus que remplie.

Cette petite Comédie est destinée au Théatre des Variétés du Palais Royal, qui, porté de l'extrémité d'un Fauxbourg au centre de la Ville, en conservant plusieurs jolies Pieces accueillies du Public, va, sans doute, se purger des farces qu'on y a trop applaudies. Il doit prendre un ton convenable au lieu qu'il occupe, et fait pour plaire à la bonne Compagnie qui le fréquentera. Il y a long-tems que l'on desiroit voir s'élever un Spectacle mitoyen entre ceux de la Nation et les Tréteaux de la Foire, où les jeunes gens pussent essayer leurs forces et sonder le goût du Public; où même les Auteurs connus pussent confier ces légers croquis, enfans du moment et de la vivacité françoise; où, en un mot, on pût réussir sans orgueil et tomber sans conséquence. Les Variétés offriront ces avantages réunis. Puissai-je aujourd'hui contribuer à leur faire faire un pas vers le genre de la Comédie.

SUJET
DES TROIS DAMIS.

ORGON a arrangé le mariage de sa fille, Clarice, avec Damis, fils de Lisidor, son ancien ami; et il attend Damis, qui doit arriver de Pontoise à Paris, pour conclurre ce mariage. Mais Clarice aime Valere, qui a été proposé pour gendre à Orgon, et qui en a été refusé, parce qu'il ne le trouvoit pas assez riche. Cependant, Valere vient de recueillir un gros héritage, en Normandie, et il envoie Frontin, son valet, en instruire Clarice, et reclamer les droits qu'il a sur son cœur. Frontin, qui apprend de Lisette, suivante de Clarice, les nouvelles dispositions d'Orgon, en faveur de Damis, imagine de faire passer Valere pour cet épouseur attendu. En effet, il présente son maître, sous le nom de Damis, à Orgon. Peu après on annonce un Damis, arrivant de Pontoise, et porteur d'une

Lettre de Lisidor pour Orgon, qui ne peut douter que le premier Damis ne soit un fourbe, et le second le fils de Lisidor. Un troisieme Damis paroît, et c'est le véritable ; mais il est pris encore pour un fripon. On le confronte avec le second, et la confusion qu'il ne peut cacher, en voyant ce prétendu Damis, sert encore davantage à le faire passer pour un imposteur. Mais ce second Damis n'est autre qu'une femme, nommée Isabelle, amante de Damis, et qui, ayant entendu dire qu'il venoit à Paris pour épouser Clarice, a pris des habits d'homme, ainsi que Marton sa suivante, s'est saisie de la Lettre de Lisidor à Orgon, et est venue en avant, afin de gagner du tems auprès du pere, et d'éclairer sa fille sur la légéreté de Damis. Celui-ci, qui aime véritablement Isabelle, et qui, dans la crainte de lui donner des inquiétudes, ne lui a rien dit de la convention faite, malgré lui, entre Lisidor et Orgon, n'est venu chez ce dernier que pour le prier de rompre un engagement qu'il ne peut remplir ; mais le qui-pro-quo des trois personnages prenant le même nom, desquels deux doivent nécessairement

paroître des fripons, et la colere où ils mettent Orgon empêchent Damis de s'expliquer avec lui. Orgon a fait venir un Commissaire, et veut que les deux faux Damis soient punis. Isabelle se découvre, et tout s'éclaircit. Orgon rend à Damis la parole de son pere, et lui promet de le faire consentir à son mariage avec Isabelle; mais il veut mettre Clarice au couvent, et que l'on punisse Valere et Frontin, qui l'ont trompé les premiers, d'intelligence avec elle. Valere l'apaise, en lui apprenant qu'il vient d'hériter; et il en obtient enfin la main de Clarice.

JUGEMENS ET ANECDOTES SUR LES TROIS DAMIS.

« CETTE petite Comédie a beaucoup de rapport avec une aventure arrivée à Mademoiselle de Gournay, fille adoptive du célebre Montaigne, dit le Journal de Paris, n°. 161, 10 Juin 1785. Elle se faisoit une grande fête de recevoir chez elle le Marquis de Racan, connu par ses Poésies. Deux amis de ce dernier, sachant le jour où devoit se faire la visite, le préviennent et se font annoncer successivement sous son nom. Lorsque le véritable Racan survint, Mademoiselle de Gournay se crut jouée; et, comme elle étoit d'une humeur très-colere, elle le prit par les épaules, et le poursuivit à grands coups de pantoufle.... L'Auteur de cette petite Piece décele, dans plusieurs scenes des dispo-

sitions marquées pour la bonne Comédie ; mais il nous semble que l'arrivée du vrai Damis ne suit pas assez rapidement celle des deux premiers, ce qui refroidit l'effet de la situation. Du reste, le Dialogue est facile, et la versification agréable. »

« A tous égards la Comédie des trois Damis doit être distinguée de la plus grande partie des productions que les Théatres Forains nous fournissent. Son Auteur mérite particuliérement l'estime du Public et des Gens de Lettres, par le desir qu'il montre, dans sa Préface, de voir le Théatre des *Variétés*, transporté depuis quelques mois au Palais Royal, devenir une école où les jeunes gens, qui se sentent des dispositions pour composer des Ouvrages Dramatiques, essayent leurs forces, et que les Directeurs de ce Spectacle n'admissent jamais que des Pieces assez décentes pour mériter d'être représentées devant des Spectateurs délicats. On peut dire qu'il joint l'exemple au conseil qu'il donne, car sa Comédie approche beaucoup plus des Pieces du Théatre François que de celles que l'on compose ordinairement pour les Spectacles des Bou-

levards. » Lettre de M. le Prévost d'Exmes à l'Auteur du Journal de Nanci, insérée dans le n°. 5 de ce Journal, 1785.

« Un nouvel Acteur (le sieur Valville) a débuté dans cette Piece, par le rôle d'Orgon, et a montré du talent pour cet emploi, qu'il remplissoit en Province, avant d'entrer aux *Variétés*. » Affiches de Paris, n°. 104, 14 Avril de cette année.

LES TROIS DAMIS,

COMÉDIE

EN UN ACTE, EN VERS;

Représentée sur le Théatre des Variétés du Palais Royal, au mois d'Avril 1785.

PERSONNAGES.

ORGON.

CLARICE, Fille d'Orgon.

VALERE, Amant de Clarice.

DAMIS, Amant d'Isabelle.

ISABELLE, Amante de Damis, et déguisée en homme.

MARTON, Suivante d'Isabelle, et déguisée aussi en homme.

LISETTE, Suivante de Clarice.

FRONTIN, Valet de Valere.

PICARD, Laquais d'Orgon.

UN COMMISSAIRE.

La Scene est à Paris, chez Orgon.

LES TROIS DAMIS,

COMÉDIE.

SCENE PREMIERE.

FRONTIN, LISETTE.

FRONTIN.

TU me fais là, ma chere, un singulier accueil !
Toujours rempli d'amour, on vient en diligence
Rassurer tes esprits, mettre fin à ton deuil :
Peut-on payer ainsi près d'un an de constance ?

LISETTE.

Que veux-tu, mon ami ? rien n'est stable ici-bas.

FRONTIN.

Explique-toi.

LISETTE.

Va-t-en.

FRONTIN.

Au moins, dois-tu m'instruire...

LISETTE.

Je ne puis.

FRONTIN.

A Valere, enfin, que faut-il dire ?
Irai-je lui conter ?...

LISETTE.

Tout ce que tu voudras.

FRONTIN.

Fort bien ! Mais savez-vous, ma mie,
Que ce ton-là ne vous va pas,
Et que j'entends mal raillerie ?

LISETTE.

Eh bien ! tu peux rester. Dans cet appartement,
Monsieur Orgon à l'instant va paroître.
Il n'est pas fort civil : sans autre compliment,
Il pourra te jeter d'abord par la fenêtre ;
Je te le dis confidemment.

FRONTIN.

Je me range toujours du côté de la porte.

LISETTE.

C'est pour ton intérêt que j'en parle.

FRONTIN.

Il n'importe ;
Je saurai les raisons de l'accueil gracieux...

LISETTE.

Tu te trouveras mal de rester en ces lieux.
Il en est tems encore : allons, crois-moi, détale.

FRONTIN.

Je nargue le danger. Nous sommes dans la salle,
J'ai fait des sauts plus périlleux.

LISETTE.

Eh bien ! sache que ma maîtresse
Doit épouser certain Monsieur Damis,
Que d'heure en heure on attend au logis.

FRONTIN.

Parbleu ! je m'en doutois. Et toi, non moins traîtresse...

LISETTE.

Il amene à sa suite un nommé Bourguignon,
Que l'on dit fort joli garçon.

FRONTIN.

Qu'il vienne, ce rival, qu'il vienne, et je le toise !....
(*A part.*)
Si, par hasard, il est poltron....
(*Haut.*)
Je saurai le traiter de la bonne façon.
Tu dis que ce Damis ?...

LISETTE.

Arrive de Pontoise,
Ce soir même. Il est fils d'un vieil ami d'Orgon.

FRONTIN.

Vous ne rougissez pas d'une telle conduite !
Sexe perfide et déloyal !
Pauvre sot que j'étois ! pour arriver plus vîte,
J'ai manqué de crever mon malheureux cheval.

LISETTE.

C'est se fâcher à tort. Clarice aimoit Valere,
Et vous aviez trouvé le secret de me plaire,
Je l'avoûrai. Vous partez pour deux mois,
Afin de recueillir un très-gros héritage.
Vous ne revenez point : vous perdez tous vos droits ;
De notre liberté nous reprenons l'usage.

FRONTIN.

Oui : les absens ont tort.

LISETTE.

Sans doute.

FRONTIN.

Je le vois.

Penses-tu qu'hériter soit chose si facile,
Sur-tout chez Messieurs les Normands ?
On croit n'avoir point de parens,
C'est compter sans son hôte : il s'en présente mille,
Tous, selon la coutume, escortés de sergens.
Tantôt c'est un cousin qui vient d'un air modeste
De la succession vous demander un quart,
Tandis que la Justice, à qui l'on doit sa part,
Fait ses arrangemens pour empaumer le reste.
Tantôt certaine tante, à l'heure du dîner,
Venant rendre visite, ainsi qu'il est d'usage,
Entre la poire et le fromage,
Convient que son projet est de vous ruiner.
Un débiteur obtient un arrêt de défense;
Un rejetton bâtard vient réclamer un legs...
Que te dirai-je, enfin ? par trop d'impatience,
Nous avons perdu vingt procès.
Nous payons aujourd'hui doublement les épices.

LISETTE.

On doit vous savoir gré de pareils sacrifices.
Pour moi, j'en sens le prix.

FRONTIN.

Trêve de complimens :
Vous faites assez voir quels sont vos sentimens.
Adieu. Je vais annoncer à Valere
Que de Clarice il a perdu le cœur ;
Que nous avons tous deux le malheur de déplaire ;

Qu'assister à la noce est la seule faveur
Dont on puisse payer notre flamme sincere.

LISETTE.

Non; Clarice à ton maître a conservé sa foi.
Notre sexe est constant, plus qu'on ne l'imagine.

FRONTIN.

Malpeste! il y paroît.

LISETTE.

Clarice, Orgon et moi,
Nous ne connoissons pas l'époux qu'on lui destine;
Mais l'ordre paternel est pour nous une loi.

FRONTIN.

Ah! s'il en est ainsi, je réponds, sur ma vie,
Que le pere aura tort. Me voilà revenu!
Que ton cœur généreux noblement sacrifie
Cet aimable rival qui ne t'est pas connu.
Je cours vîte chercher mon maître;
Il saura de Clarice obtenir son pardon.
Dans un instant tu vas le voir paroître.

LISETTE.

Ce seroit tout gâter : ne sais-tu pas qu'Orgon ?...

FRONTIN.

J'entends quelqu'un.

LISETTE.

C'est lui.

FRONTIN.

Penses-tu ?

LISETTE.

Comment faire ?

FRONTIN.

Ne peut-on se cacher ?

LISETTE.

Eh ! non.

FRONTIN.

Je suis perdu !

LISETTE.

Sortir quand je l'ai dit, étoit plus raisonnable.

FRONTIN.

J'en conviens.

LISETTE.

Il approche.

FRONTIN.

Il fait un bruit de diable !

LISETTE.

C'est qu'il a de l'humeur.

FRONTIN.

Que ne suis-je fondu !

(Lisette et Frontin laissent le milieu du Théâtre libre à Orgon, qui ne les apperçoit pas d'abord. Ils se parlent bas pendant les premiers vers de la Scene suivante.)

SCENE II.

FRONTIN, LISETTE, ORGON.

ORGON, *à part.*

Encor deux ou trois jours, et je fais maison nette ;
De ces animaux-là je veux être défait :
On sort pour un instant ; pas un maudit valet !
Oh ! parbleu ! nous verrons !... Ah ! vous voilà, Lisette ?
Quel est cet homme-là ?

FRONTIN, *saluant.*

C'est-là Monsieur Orgon ?

ORGON.

Lui-même, ne vous en déplaise.

FRONTIN.

Monsieur...

ORGON.

Eh bien ?

FRONTIN.

Monsieur, j'en suis bien-aise, Car...

ORGON.

(*A Lisette.*)
De quoi s'agit-il ?... Il a l'air d'un fripon.

FRONTIN.

J'étois venu... de la part de mon maître....
Monsieur... Damis, que vous devez connoître,
Et je cours l'assurer que vous vous portez bien.

ORGON, *l'arrêtant.*

Un instant, mon ami; donnez-vous patience,
Votre message ici n'auroit servi de rien.
Que ne descendoit-il chez moi?

FRONTIN.

La bienséance...

ORGON.

Je veux qu'il en agisse avec moi sans façon.

FRONTIN.

Ah! Monsieur, vous êtes trop bon!

ORGON.

Et l'ami Lisidor, son pere,
Comment se porte-t-il?

FRONTIN.

Mais.... comme à l'ordinaire.

ORGON.

Sa goutte empêchera qu'il ne vienne me voir?

LISETTE, *à part.*

Il n'est pas mal-adroit, s'il se tire d'affaire.

FRONTIN, *à Orgon.*

Voilà ce qui le met, Monsieur, au désespoir.

ORGON.

Le bon-homme est cassé.

FRONTIN.

Vraiment, il est d'un âge...

ORGON.

Il n'est pas vieux.

FRONTIN.

Oh! non;

ORGON.

Oui, Lisidor, je gage,
A, tout-au-plus, ses soixante et dix ans?

FRONTIN.

Ah! vous le connoissez, Monsieur, depuis long-tems.

ORGON.

Nous avons fait tous deux la guerre en Allemagne.
Il me souvient encor de certaine campagne
Qui nous valut, ma foi! des succès éclatans.
C'est-là qu'il faisoit chaud! Un jour, à l'avant-garde,
Un boulet de canon emporta ma cocarde,
Et, peu civilement, renversa mon chapeau.

LISETTE, *à part.*

Ce début nous promet quelque chose de beau!

FRONTIN, *à Orgon.*

Comment! sans dire gare?

ORGON.

Oh! le fait est notoire.
Les plaisirs aux dangers succédoient à leur tour.
L'hiver, en garnison, les myrtes de l'amour
Se joignoient sur nos fronts aux palmes de la gloire.
Aux belles du pays, quand nous faisions la cour,
Nous savions quelquefois obtenir la victoire.

LISETTE, *à part.*

Voilà ce qui s'appelle une heureuse mémoire!

ORGON, *à Frontin.*

Lisidor sur ce point n'entendoit pas raison....
A-t-il encor chez lui sa jeune gouvernante?
Elle avoit les yeux noirs, et le regard fripon.
C'étoit, sur ma parole, une fille charmante!

FRONTIN.

Oh ! peste ! je le crois : c'est un friand morceau !
Le plus joli corsage, et la plus fine peau !
Madame Lisidor en étoit très-jalouse ;
Si bien que le mari, pour plaire à son épouse...

ORGON.

Vous vous trompez, mon cher, car Lisidor est veuf :
Il a perdu sa femme en Juin cinquante-neuf.

FRONTIN.

Dans ce cas-là, Monsieur, j'ai grand tort de vous dire...

ORGON.

C'est qu'il a convolé ! hein ? Voilà le secret.
A son âge ! il est bon ! parbleu, nous allons rire !

FRONTIN, *riant aussi.*

Oh ! rien n'est si plaisant !

ORGON.

Allez, je suis discret ;
Vous avez, sans dessein, découvert l'aventure.

FRONTIN.

Ah ! c'est bien malgré moi, Monsieur, je vous assure.

ORGON.

Soyez tranquille à ce sujet ;
Je n'en parlerai point.

FRONTIN, *à part.*

Il me tient au supplice !

ORGON.

Dites-moi ; votre maître est toujours au service ?

FRONTIN.

(*A part.*) (*Haut.*)
A l'autre !... Eh ! oui, Monsieur,

ORGON.

ORGON.

Dans Poitou ?

FRONTIN.

Justement.

ORGON.

J'en suis très-satisfait ; c'est un beau régiment.

FRONTIN.

Il est, sans contredit, des plus beaux qu'il se fasse....
(*A part.*)
Mais on vient... Cette fois, voilà mon coup de grace ;
C'est Valere. Je n'ai qu'à préparer mon dos.
Essayons cependant...

SCENE III.

ORGON, FRONTIN, LISETTE, VALERE.

FRONTIN.

Vous venez à propos,
(*Bas à Valere.*)
Monsieur Damis, (Vous m'entendez, j'espere ?...)
(*Haut.*)
Pour saluer Monsieur votre beau-pere.

ORGON.

Soyez le bien-venu, mon cher Damis.

VALERE, *embarrassé.*

Monsieur....
Je suis, en vérité, votre humble serviteur.

FRONTIN, *bas à Valere.*

C'est répondre à merveille !

VALERE, *bas à Frontin.*

Est-ce qu'on extravague ?

FRONTIN, *bas à Valere.*

Je conçois que ceci doit vous paroître vague :
Ne perdez point la tête.

ORGON, *bas à Frontin.*

Il me semble interdit ?

FRONTIN, *à Orgon.*

Il est un peu distrait.

ORGON, *à Frontin.*

C'est un signe d'esprit....

(*A Valere.*)

Je te vois avec joie entrer dans ma famille,
Mon cher, et dès ce soir, je te donne ma fille.

VALERE.

En m'accordant sa main vous comblez tous mes vœux ;
Plus que vous ne pensez mon ame en est ravie.

ORGON.

Je ferai son bonheur en te rendant heureux.
Oui ; j'en ai pour garant ta physionomie.

VALERE.

Tant de bonté, Monsieur, me flatte et me confond.

ORGON.

Voilà mon caractere à moi ; je suis tout rond,
Un peu vif quelquefois : alors je fais tapage ;
Mais c'est bientôt passé.

FRONTIN, *à part.*

Je redoute l'orage.

ORGON.

Ton pere est mon ami, depuis plus de trente ans.
Tiens, nous parlions de lui... Mais... il a dû m'écrire ?

FRONTIN.

Y songez-vous, Monsieur ? sa goutte !

VALERE.

De long-tems
Il n'a quitté le lit.

FRONTIN.

Il souffre le martyre.

ORGON.

Dans sa derniere Lettre il ne m'en disoit rien.

VALERE.

Il craignoit d'affliger votre cœur trop sensible.

ORGON.

Que je le plains !

FRONTIN.

Monsieur, je le crois bien ;
Car la goutte est un mal terrible !
Il est causé, dit-on, par certaines humeurs....
C'est pourquoi les goutteux sont sujets aux douleurs.

VALERE, *à Orgon.*

Obligé de sortir pour affaire qui presse,
Permettez-vous, Monsieur, qu'un instant je vous laisse ?

ORGON.

Libertas, mon ami.

VALERE, *malignement, à Frontin.*

Tu peux rester, Frontin.

FRONTIN.

Non, Monsieur, l'on m'attend au cabaret voisin.

ORGON, *à Valere.*

Faites venir votre bagage,
Tout uniment chez moi.

VALERE.

Je craindrois...

ORGON.

Non, mon cher,
Nous devons tous les deux ne faire qu'un ménage.

FRONTIN, *à part.*

Ouf! J'avois grand besoin, pour moi, de prendre l'air.

(*Frontin, Lisette et Valere sortent.*)

SCENE IV.

ORGON, *seul.*

Pas mal ce garçon-là! Il paroît doux et sage:
Il doit faire, à coup sûr, un excellent mari.
J'avois peur de trouver en lui quelqu'étourdi:
Au contraire; il est mûr, et très-mûr pour son âge.
Clarice, j'imagine, approuvera mon choix.
Que lui faut-il de plus? Fortune, esprit, figure:
Bien souvent c'est la part de trois.
Que je vais me trouver allégé d'un grand poids!
Fille de dix-sept ans peut donner tablature.

SCENE V.

ORGON, PICARD.

PICARD, *annonçant.*

MONSIEUR Damis.

(*Il sort.*)

ORGON.

Quoi ! déja de retour ?

SCENE VI.

ORGON ; ISABELLE, MARTON, *en hommes.*

ORGON, *à part.*

QUE veulent ces gens-ci ?

(*Isabelle salue d'un air timide.*)

(*Haut.*)

Bon jour, Monsieur, bon jour.

ISABELLE.

Je vous crois prévenu, Monsieur, sur ma visite ?

ORGON.

La nouvelle par vous m'en vient dans ce moment.

ISABELLE.

Par Monsieur Lisidor cette Lettre est écrite ;
Lisez.

(*Orgon lit.*)

ORGON.

Rien n'est égal à mon étonnement !
C'est pousser loin l'effronterie !

ISABELLE, *à part.*

(*Haut.*)

Ciel ! tout est découvert !... Cet accueil me surprend.

ORGON.

Pardon, Monsieur, je vous supplie.
Je viens de recevoir le plus hardi fripon,
Un passé maître en fourberie.

ISABELLE.

Comment ?

ORGON.

Qui se présente à moi sous votre nom !

ISABELLE, *à part.*

Damis déja venu ! Cela n'est pas possible.

ORGON.

C'est me faire, à ma barbe, un affront trop sensible,
Et je veux en avoir raison.

ISABELLE.

Monsieur, si vous doutiez....

ORGON.

De vous ? ah ! Dieu m'en garde !
Cette Lettre d'ailleurs m'ôteroit tout soupçon.
A revenir ici, parbleu ! s'il se hasarde,
Il me le paîra cher... Convenez avec moi
Que c'est un tour pendable ?

ISABELLE.

Oui, sans doute.

ORGON.

A ma place,
Dites, que feriez vous ?

ISABELLE

Ma foi!....
Je ne sais trop.

ORGON.

Une pareille audace
Doit exciter aussi votre ressentiment,
Mon ami; car enfin, c'est votre nom qu'on prend.

ISABELLE.

Certes!...

ORGON.

Deux jours plus tôt il épousoit ma fille.
Hein ? l'histoire, je pense auroit été gentille;
Comme elle eût donné lieu de rire à mes dépens!

ISABELLE.

On se fût égayé sur un pareil chapitre.

ORGON.

Ils auroient pris la dot, en écus bien sonnans.
Cherche après.... Mais voyons, finissons cette épître.

« C'est Damis qui vous remettra la présente, mon ami,
» ou plutôt c'est votre gendre. Unissez-le prompte-
» ment à votre aimable fille, et venez tous ensemble
» me voir, pour que je partage leur bonheur. Graces
» à Dieu, je jouis de la meilleure santé pour mon âge...

(*A part.*)

Les coquins! il gardoit le lit depuis long-tems.

» Je jouis de la meilleure santé pour mon âge, et j'es-
» pere que cet événement va me rajeunir de dix années.

» Sur-tout point de délai; car je ne vous cacherai pas
» que mon fils a eu l'intention d'épouser une certaine
» Isabelle, qui n'est point du tout son fait.

(*Il continue de lire bas.*)

ISABELLE, *à part.*

Il va me deviner. Quel trouble je ressens!

ORGON, *lisant.*

» Votre serviteur et ami Lisidor. A Pontoise. »

Le papa Lisidor me conte les nouvelles.
Comment, petit fripon, vous étiez amoureux!

ISABELLE.

Monsieur....

ORGON.

(*A part.*)

Rassurez-vous. Il a l'air tout honteux.
(*Haut.*)
Il n'est point défendu de courtiser les belles.
Je fus jeune autrefois: il m'en souvient encor.
La Dame en question est un petit trésor,
N'est-il pas vrai, mon cher? Hein?

ISABELLE.

Ce sont des chimeres...

ORGON.

Il est tant de beautés qui ne sont pas séveres.
Damis, nous sommes sans témoins,
Vous a-t-elle coûté bien des vœux, bien des soins?
Combien de tems a-t-il fallu conter fleurette?
Est-elle prude, ou bien coquette?
L'une et l'autre, peut-être: oui, car cela dépend

Et de la circonstance, et sur-tout du moment.
Eh ! quoi donc ? ce discours vous fait baisser la vue ?

ISABELLE.

Isabelle, Monsieur, ne vous est pas connue.
Vous la jugez un peu légérement.
Croyez qu'elle est honnête et sage.

ORGON.

De la discrétion ! Comment donc ? à votre âge !
Mais si vous le voulez, nous n'en parlerons plus.

ISABELLE.

Oui, c'est perdre le tems en propos superflus.
Revenons à votre aventure.

ORGON.

Ah ! vous êtes méchant. C'est rouvrir ma blessure.

ISABELLE.

Vous connoissez le sexe : il est souple et rûsé....

ORGON.

Dites faux, mon ami ; car c'est par-là qu'il brille.

ISABELLE.

Je songeois tout à l'heure au Damis supposé ;
Si c'étoit quelque amant épris de votre fille,
Qui, pour la voir, conduit par son amour....
Hein ?

ORGON.

La réflexion est d'une bonne espece.
Mais non, mon cher, pour un semblable tour,
Non, ce n'est point à moi que l'on s'adresse.

ISABELLE.

Souvent les plus adroits sont trompés.

ORGON.

Je suis fin.
Il faut pour me duper s'être levé matin.
Je devine *primo* les gens à la figure ;
C'est un don merveilleux, un tact particulier,
Dont sans doute en naissant m'a doué la nature !
Quand j'ai vu mon fripon, d'abord à sa tournure,
En moi-même j'ai dit, c'est un aventurier.
Mais, puisque vous allez entrer dans ma famille,
Je vous dois des détails au sujet de ma fille.
Son cœur est libre et neuf; elle n'aime que moi.
Pour gendre, l'an dernier, l'on m'offrit un Valere,
Jeune homme fort bien né, que je ne connois guere,
Ne l'ayant jamais vu. Pour tout bien, tout emploi,
Il n'avoit que l'espoir d'un fort gros héritage,
Qui devoit lui venir d'un oncle bas-Normand,
Que je crois encor bien vivant:
Je le refusai net. Clarice, en fille sage,
A sans doute oublié, même jusqu'à son nom.

ISABELLE.

Ah ! croyez que mon cœur n'admet aucun soupçon.

ORGON.

Mon ami, faisons mieux. Vous entrerez chez elle,
Tandis que de mes deux vauriens
J'irai voir si l'on peut avoir quelque nouvelle.

ISABELLE.

(*A Marton.*)

J'y consens avec joie.... Attends-moi, je reviens.

(*Orgon et Isabelle sortent.*)

SCENE VII.

MARTON, *seule.*

J'avois grand'peur que ma chere maîtresse
Ne soutînt mal cette explication.
Ma foi ! vivent les gens qui vantent leur finesse !
C'est un bien bon humain que ce Monsieur Orgon !
Reste à savoir si l'on voudra nous rendre
Les amans fugitifs que nous venons reprendre.
Quel que soit notre sort, je tiens à mon projet ;
Oui : je veux de ma main étrangler le valet.
Bien loin que cet habit me gêne, ou m'embarrasse,
Au contraire, il m'inspire une certaine audace....
Mais voici la soubrette. Amusons-nous un peu :
Si la belle m'écoute, elle verra beau jeu.

SCENE VIII.

MARTON, LISETTE.

MARTON.

Je suis l'humble valet de l'aimable suivante.

LISETTE.

Du joli confident je suis bien la servante.

MARTON, *à part.*

Elle me déplaît fort.

LISETTE, *à part.*

Il n'est pas à mon gré.

MARTON, *à part.*

Elle a l'air d'une prude.

LISETTE, *à part.*

Il paroît bien sucré.

MARTON.

J'ai couru le pays, j'ai même fait la guerre;
J'ai vu la cour, la ville et beaucoup d'autres lieux,
Le tout sans rencontrer, ma chere,
Un minois aussi fin et de si charmans yeux.

LISETTE.

Vous allez me rendre confuse,
En me tenant ainsi des propos trop galans.

MARTON.

Vos attraits seront mon excuse;
(*A part.*)
Ils sont délicieux, d'honneur!.... Comme je mens!

LISETTE, *à part.*

Ce n'est qu'un petit fat, je m'en étois doutée.

MARTON, *a part.*

De ce tendre début son oreille est flattée.
(*Haut.*)
Mais c'est perdre le tems en frivoles discours;
Parlons plutôt...

LISETTE.

De quoi?

MARTON.

MARTON.

De quoi? de nos amours.
Pour moi je suis tout feu. Permettez que ce gage...
(*Elle veut embrasser Lisette.*)

LISETTE.

De quel droit, s'il vous plaît?

MARTON.

Mais, du droit de l'usage,
Qui ne veut pas qu'un confident,
Suivant son maître en amoureux voyage,
Dorme ou s'ennuie en l'attendant.

LISETTE.

Vous me paroissez prompt!

MARTON.

C'est ainsi qu'il faut être;
Le sexe ne hait pas qu'on soit expéditif.
D'ailleurs, lorsque l'amour d'un cœur se rend le maître,
C'est un coup de tonnerre; il perce jusqu'au vif.
Ainsi, ma belle enfant, le cœur plein de vos charmes,
Si je trouve l'instant heureux....

LISETTE.

Vous êtes donc bien dangereux?

MARTON.

Je conviens que souvent on m'a rendu les armes.

LISETTE.

Un aveu si modeste exige de ma part,
Que je m'explique avec franchise.

MARTON.

J'aime beaucoup que l'on parle sans fard.

LISETTE.

Mon cœur jamais ne se déguise.
Je vous dirai donc, franchement,
Que votre esprit, votre figure,
Votre ton décidé, votre leste tournure,
Et sur-tout ce vif enjouement
Que vous tenez de la nature,
Vous rendent fort intéressant !
Voilà mon premier point.

MARTON.

Vîte, au second, ma chere.

LISETTE.

Tant d'agrémens que l'on rencontre en vous,
Ont dû vous mériter des triomphes bien doux;
Mais ils font à mes yeux un effet tout contraire,
Et vous avez, mon cher, le don de me déplaire.

MARTON.

Allons ! vous plaisantez.

LISETTE.

Non, rien n'est plus certain :
Votre fierté, peut-être en gronde;
Mais si tous deux nous étions seuls au monde,
Je craindrois fort d'en voir la fin.

MARTON.

Ah ! votre rigueur m'assassine;
C'est faire à mon mérite un affront trop cruel.

LISETTE, *à part.*

Voilà mon fat puni !

MARTON, *à part.*

Rien de plus naturel.
J'ai su tromper ses yeux, mais son cœur me devine.

LISETTE.

Vous avez entendu mon plus sincere aveu.
Sur-tout point de rancune. Adieu.
(*Elle sort.*)

SCENE IX.

MARTON, *seule.*

LE début promettoit une meilleure issue;
D'un grand fonds de vertu cette fille est pourvue.
Quoi! cet air petit-maître, un langage flatteur,
Amusent son esprit sans chatouiller son cœur!
Elle n'est donc pas femme? Oh! sa froideur me pique.
Elle peut se vanter, ma foi! d'être l'unique;
Car près d'elle j'avois cet air pressant qu'il faut...
Ma mémoire, en cela, ne peut être en défaut.
Je n'y conçois plus rien.... Mais j'entends Isabelle.

SCENE X.

MARTON, ISABELLE, CLARICE.

CLARICE.

Votre amant à ce point peut-il trahir sa foi,
Madame ? à tant d'attraits seroit-il infidele ?
Ah ! daignez compter sur mon zele:
De servir vos desseins je me fais une loi.

ISABELLE.

Oui, Damis qui m'avoit su plaire,
Ose briser des nœuds formés depuis long-tems;
Il obéit aux ordres de son pere,
Et manque à ses engagemens.
Il vient s'unir à vous, à vous, qui jeune et belle,
Méritez un cœur pur et tout rempli de vous.

CLARICE.

Non, non, jamais Damis ne sera mon époux.

ISABELLE.

C'est à moi de venger une offense cruelle.
De l'amour outragé qu'il redoute les coups.
Je vis hier l'ingrat: plus aimable et plus tendre,
Il vouloit de mon cœur éloigner le soupçon;
Mais j'étois prévenue, et j'ai su lui surprendre
La Lettre que son pere écrivit pour Orgon...
A vous, enfin, je me suis fait connoître;
J'ai jugé, d'après moi, votre cœur généreux.
Vous permettez que je reste en ces lieux,
Où nous devons bientôt voir arriver le traître.

Je veux d'abord me soustraire à ses yeux,
Et quand il sera tems, il me verra paroître.

CLARICE.

Ah! croyez que Damis va se juger alors.
Il rougira d'être volage;
A vos genoux, Madame, il expîra ses torts,
Ne rejettez pas mon présage.
Mais qui sait si, dans ce moment,
Où vous soupçonnez votre amant,
Lui-même n'est pas la victime
De la loi rigoureuse et de l'ordre cruel
Que lui prescrit le pouvoir paternel?
Et si toujours rempli d'un amour légitime....

ISABELLE.

Croyez-vous que l'espoir me soit encor permis?

CLARICE.

Pour moi, je vais déclarer à mon pere
Que mon cœur n'est plus libre, et que j'aime Valere;
Que, le fût-il encor, je méprise Damis,
Si son ame est fausse et légere.

ISABELLE.

Puisse l'amant qui sait vous plaire,
De ce que vous valez connoître tout le prix!

CLARICE.

Moi-même j'accusai Valere d'inconstance;
A tort je soupçonnois son cœur.
Aux dépens de notre bonheur,
Nous nous laissons tromper souvent par l'apparence.

ISABELLE.

Ah! je commence à concevoir

Que peut-être trop tôt mon ame s'est troublée.
Depuis que vous m'offrez l'espoir,
Je suis à moitié consolée.

SCENE XI.

CLARICE, ISABELLE, MARTON, ORGON.

ORGON, *à part.*

On a vu, près de la maison,
Mes deux coquins en sentinelle.
Ils reviendront, sans doute, et j'en aurai raison...
(*Appercevant Clarice.*)
Ah! vous voilà, Mademoiselle:
Rentrez tous, s'il vous plaît, dans cet appartement.

CLARICE.

Mon pere...

ORGON.

Allez vîte, et pour cause:
Et de vous présenter attendez le moment.
(*Clarice, Isabelle et Marton rentrent.*)

SCENE XII.

ORGON, *seul.*

LE faux Damis va me payer comptant
Tous les embarras qu'il me cause.
Le Commissaire est averti :
Au premier signe il vient avec main-forte.
C'étoit là le meilleur parti....
Voilà quelqu'un, je crois : j'entends ouvrir la porte.

SCENE XIII.

PICARD, ORGON.

PICARD.

C'EST encore un Damis qui demande à vous voir ;
Celui-ci vient en poste, et descend de voiture.

ORGON.

Un Damis ! Il en pleut. L'étonnante aventure !
Allons, faites entrer ; il faut le recevoir.

SCENE XIV.

PICARD, ORGON, DAMIS.

ORGON.

C'est à Monsieur Damis que je parle, sans doute?

DAMIS.

Pour vous servir, Monsieur.

ORGON, *à part.*

C'est un fieffé fripon;

(*Haut.*)

Je le vois dans ses yeux.... Parlez, je vous écoute:
A quoi puis-je vous être bon?

DAMIS.

Vous ne l'ignorez pas, je pense?
Ainsi, permettez donc que cet embrassement,
Du meilleur de mon cœur...

ORGON, *lui tournant le dos.*

Doucement, doucement.

(*A part.*)

Modérez ce transport.... Mais voyez l'impudence!

DAMIS, *a part.*

Le beau-pere, je crois, n'est pas fort caressant.

(*Haut.*)

Un tel accueil, Monsieur, a droit de me surprendre.

ORGON.

(*A part.*)

C'est fort mal fait à moi.... Son embarras est clair.

DAMIS.

J'étois éloigné de m'attendre....

ORGON.

Que n'arriviez-vous dès hier ?
J'eusse peut-être mieux reçu votre visite.

DAMIS.

Daignez vous expliquer, Monsieur, ou bien je sors.
Je suis traité par vous...

ORGON.

Selon votre mérite.

DAMIS.

Ah ! c'en est trop, et je vous quitte.

ORGON, *l'arrêtant.*

Oh ! morbleu ! vous n'irez dehors,
Qu'escorté par le Guet et par un Commissaire,
Lequel de vous répondra, corps pour corps,
Et vous saurez comment on punit un faussaire.

DAMIS.

Etes-vous dans votre bon sens ?
Car il est parfois des momens
Où notre esprit s'absente.

ORGON.

Oui, j'ai perdu la tête.
Je suis un fou qu'il faut lier,
Et vous un garçon fort honnête,
Dont j'ai tort de me défier.

DAMIS, *à part.*

Cet homme assurément a la tête frappée.

ORGON, *à part.*

Il cherche à colorer cette belle équipée.

DAMIS, *à Orgon.*

Monsieur, remettez-vous ; je m'appelle Damis.
Mon pere, Lisidor, un de vos bons amis,
Vous demanda pour moi votre fille Clarice,
Croyant, par un hymen propice,
Assurer à jamais le bonheur de son fils.
Je ne puis aujourd'hui remplir cette espérance :
Par des sermens je suis lié,
Et l'amour, malgré moi, me tient sous sa puissance.
J'ai recours à votre amitié :
Je crains d'allumer la colere
D'un pere tendre, mais sévere,
En m'opposant à ses desseins ;
Et, pour rompre ce mariage,
J'ai cru prendre un parti plus sage,
En remettant, Monsieur, mon sort entre vos mains.
Je venois vous prier d'arranger cette affaire.

ORGON.

C'est l'entendre à merveille ! Il n'est point en défaut,
Et sait changer un plan, quand il est nécessaire....
Nous nous arrangerons devant le Commissaire :
Je vous l'ai déja dit, il va venir bientôt.

DAMIS, *vivement.*

C'est trop long-tems ici jouer la Comédie !
Le rôle que je fais....

ORGON.

Est des mieux soutenus ;
Mais il finira mal, car votre fourberie
Va paroître au grand jour.... Picard, sans tarder plus,
Faites venir Damis mon gendre.

(*Picard sort.*)

DAMIS.

Votre gendre ! Damis !

ORGON.

Oui, lui-même, Monsieur.
Vous allez le voir et l'entendre.

DAMIS, *avançant vers la coulisse.*

Quel peut être cet imposteur
Qui....

SCENE XV.

ORGON, DAMIS, ISABELLE, CLARICE.

DAMIS, *appercevant Isabelle.*

Mais.... que vois-je ? O Ciel !

ORGON, *à part.*

Il commence à comprendre.
C'est un coup de Théatre ! Il est des plus surpris.

DAMIS, *à part.*

Isabelle en ces lieux !

ISABELLE, *à part.*

Que mon ame est émue !

ORGON, *à part.*

Il reste planté là, droit comme une statue :
Il ne s'attendoit pas à voir ici Damis !
(*Haut.*)
Eh bien ! ce Cavalier vous fait baisser la vue ?

DAMIS, *à Isabelle.*

Je parois coupable à vos yeux.
Je l'avoûrai....

ORGON.

Gardez, s'il vous plaît, vos aveux;
C'est tantôt qu'il faudra les faire....
(*A part.*)
Et nous, avertissons vîte le Commissaire.

(*Il sort.*)

SCENE XVI.

DAMIS, ISABELLE, CLARICE.

ISABELLE.

DAMIS paroît surpris de me voir en ces lieux.
Il ne croyoit pas qu'Isabelle
Seroit témoin des nouveaux nœuds
Que vient former un amant si fidele.

DAMIS.

Par Isabelle, aujourd'hui condamné,
Oui, Madame, en effet, Damis est étonné.
Peut-être qu'en cette aventure,
Vous l'eussiez dû juger avec moins de rigueur,
Et vous garder, sur-tout, de penser que son cœur
Fût devenu lâche, ingrat et parjure.

ISABELLE.

Quoi! ce départ mystérieux....

CLARICE.

CLARICE.

Cachoit un dessein favorable :
Je vous l'ai dit.

ISABELLE.

Damis n'est pas coupable !
Ah ! que je dois le paroître à ses yeux.

DAMIS, *vivement.*

Non, jamais l'amour ne peut l'être,
Chere Isabelle ; et ce transport jaloux,
Je le chéris, puisqu'il me fait connoître
Que Damis est aimé de vous.

ISABELLE.

Vous m'avez coûté bien des larmes,
En me cachant votre projet.

DAMIS.

Je vous en ai fait un secret
Pour ne point vous causer d'alarmes....
Daignez me pardonner : je veux à vos genoux,
Pour expier mes torts....

ISABELLE.

Damis, relevez-vous.

SCENE XVII.

DAMIS, ISABELLE, CLARICE, ORGON, UN COMMISSAIRE.

ORGON, *à Isabelle.*

Mon gendre, tenez bon : point de foiblesse humaine.
Ce digne homme de loi, que tout exprès j'amene,
Va démêler ceci.

LE COMMISSAIRE.

Je ferai mon devoir.

CLARICE, *à Isabelle.*

Madame, en vérité, je suis au désespoir....

LE COMMISSAIRE.

Nous allons débuter par l'interrogatoire.
(*A Isabelle.*)
D'abord, n'êtes-vous pas le légitime fils,
Du moins autant qu'on le peut croire,
Du Seigneur Lisidor? N'êtes-vous pas Damis?

DAMIS.

Non.

CLARICE.

Non.

ISABELLE.

Non.

ORGON.

Comment non!

ISABELLE.

Non ; je suis Isabelle.

ORGON.

Isabelle !

DAMIS.

Oui, Monsieur.

CLARICE.

Oui, mon pere, c'est elle.

(*Orgon reste comme pétrifié.*)

LE COMMISSAIRE.

Nous pouvons procéder en cette occasion,
Et contre la susdite intenter action ;
Disant que ses habits, étrangers à son sexe,
Auroient dudit Orgon tenu l'esprit perplexe :
Exposant à la Cour que c'est un vrai larcin,
Et qu'un individu de genre féminin
Ne doit point, au mépris des loix et de l'usage,
Supprimer les jupons et s'habiller en Page.

ORGON.

Non, je n'en reviens pas. Prendre un pareil menteu
Pour celui d'un mari !

ISABELLE.

Recevez mes excuses.

ORGON.

Je suis complettement la dupe de leurs ruses.

ISABELLE.

Pardonnez-moi, Monsieur, si dans votre maison,
Sous ce déguisemeut à mes desseins utile....

ORGON.

Oh ! vous m'avez joué, comme un franc imbécille.

LE COMMISSAIRE.

Elle en convient : *Ergo*, le délit est complet.
Le travestissemrnt prouve un malin projet.

DAMIS.

Reconnoissez en moi le Damis véritable.
J'ose attendre de vous un accueil favorable.
Vous le voyez, Monsieur, par l'amour engagé....

ORGON.

Soyez libre, Monsieur; prenez votre congé....
Mais on vient.... C'est....

SCENE XVIII et derniere.

DAMIS, ISABELLE, CLARICE, ORGON, LE COMMISSAIRE, FRONTIN, VALERE.

ORGON.

PARBLEU! Monsieur le Commissaire,
Ce drôle se présente ici fort à propos :
Il faut le faire pendre.

FRONTIN.

Il n'est pas nécessaire.

ORGON.

Tu n'échapperas pas!

FRONTIN.

Vous saurez en deux mots....

ORGON, *appercevant Valere.*

Bon! voilà son consort.

LE COMMISSAIRE.

Messieurs, je vous arrête.

VALERE.

Un moment.

ORGON, *au Commissaire.*

Ne mollissez pas.

FRONTIN.

Daignez auparavant....

LE COMMISSAIRE.

Néant à la Requête.

VALERE.

Mais, Monsieur....

LE COMMISSAIRE.

La Justice exige en pareil cas....

VALERE.

(*A Orgon.*)

Que je sois entendu. Monsieur, je suis Valere:
Je venois vous offrir mon hommage sincere;
(*Montrant Frontin.*)
Ce maraud m'a forcé, je ne sais trop pourquoi....

ORGON.

Brisons court là-dessus. Que voulez-vous de moi?

VALERE.

Vous connoissez, Monsieur, mon rang et ma famille;
J'aime, depuis long-tems, Clarice votre fille:
Elle me voit, je pense, avec quelque bonté;
Ne vous refusez pas à ma félicité.

ORGON, *à Clarice.*

Vous connoissiez Monsieur? Fort bien, Mademoiselle!
Mettre en défaut ma pénétration,

Et se passer ainsi de ma permission !
Vraiment, cette conduite est belle !

CLARICE.

Mon pere....

VALERE.

Pardonnez....

DAMIS.

Monsieur....

ORGON.

Soins superflus.

ISABELLE.

Si ma voix près de vous....

ORGON.

Qu'on ne m'en parle plus.
Je saurai soutenir l'autorité d'un pere....
(*A Clarice.*)
Et vous retournerez au Couvent dès ce soir.

VALERE.

Avec quelle rigueur vous m'ôtez tout espoir !
D'un parent assez riche, unique légataire,
J'ai cru....

ORGON.

Votre oncle est mort ?

FRONTIN.

Nous l'avons mis en terre.

ORGON, *à part.*

Le cas est différent.

VALERE.

Daignez combler nos vœux;
Vous pouvez, d'un seul mot, faire ici deux heureux.

ORGON.

Clarice, qu'en dis-tu?

CLARICE.

Moi?

ORGON.

Parle en conscience.

CLARICE.

Mon pere, en vérité, je n'ose....

ORGON.

Il faut oser.

CLARICE.

Mais.... si vous m'ordonniez....

ORGON

Par pure complaisance,
Tu te laisserois épouser.
C'est fort bien! Je pourrois, sans être ridicule,
Sur cet hymen montrer quelque scrupule.
Vous avez fait un choix, m'avez-vous consulté?
S'engage-t-on ainsi sans l'aveu de son pere?
De plus, n'a-t-on pas dérouté,
Par cent détours adroits, ma prudence ordinaire?
Mais je veux oublier tous les torts de ce jour:

Je ne m'oppose point, Valere, à votre amour.
(*A Damis.*)
Pour vous, Monsieur Damis, qu'une erreur excusable
Me fit prendre pour un fripon,
Je vous en demande pardon.
Je ferai mes efforts pour qu'un nœud favorable,
(*En montrant Isabelle.*)
A ce beau Cavalier assure votre nom.

LE COMMISSAIRE.

Vous ne requérez plus mon petit ministere ;
Adieu. : j'étois bien sûr de finir cette affaire.

FIN.

DE L'IMPRIMERIE DE LA VEUVE VALADE.

TABLE

DES DOUZE VOLUMES

De la premiere Année (1784) *de la Petite Bibliotheque des Théatres.*

THÉATRE FRANÇOIS, TRAGÉDIES.

Tome premier.

CHEF-D'ŒUVRE DE MAIRET.

Vie de Mairet, Catalogue de ses Pieces, précédés de son Portrait.

Sophonisbe, Tragédie en cinq actes, précédée d'une Épître dédicatoire, d'un Avis au Lecteur, du Sujet, des Jugemens et Anecdotes, et du Catalogue des Tragédies de Sophonisbe.

CHEF-D'ŒUVRE DE DU RYER.

Vie de du Ryer, Catalogue de ses Pieces, précédés de son Portrait.

Scévole, Tragédie en cinq actes, précédée d'une Épître dédicatoire, du Sujet, des Jugemens et Anecdotes.

THÉATRE FRANÇOIS, COMÉDIES.

Tome premier.

CHEF-D'ŒUVRES DE QUINAULT.

Vie de Quinault, Catalogue de ses Pieces, précédés de son Portrait.

LA MERE COQUETTE, ou LES AMANS BROUILLÉS, Comédie en cinq actes en vers, précédée du Sujet, des Jugemens et Anecdotes.

L'AMANT INDISCRET, ou LE MAITRE ÉTOURDI, Comédie en cinq actes, en vers, précédée d'une Epître dédicatoire, du Sujet, des Jugemens et Anecdotes.

LE DIEU MARS DÉSARMÉ, Allégorie en un acte, en vers, précédée d'une Lettre aux Rédacteurs, &c.

THEATRE ITALIEN, COMEDIES.

Tome premier.

CHEF-D'ŒUVRES DE LA DREVETIERE DE L'ISLE.

Vie de la Drevetiere de l'Isle, Catalogue de ses Pieces.

ARLEQUIN SAUVAGE, Comédie en trois actes, en prose, précédée du Sujet, des Jugemens et Anecdotes, et suivie d'un Vaudeville gravé.

THIMON LE MISANTROPE, Comédie en trois actes, en prose, avec Prologue, précédée d'une Préface, du Sujet, des Jugemens et Anecdotes.

LE FAUCON, ou LES OIES DE BOCACE, Comédie en trois actes, en prose, précédée du Sujet, des Jugemens et Anecdotes, et du Catalogue des Comédies du Faucon, et suivie d'un Vaudeville gravé.

THÉATRE FRANÇOIS, TRAGÉDIES.

Tome second.

CHEF-D'ŒUVRE DE ROTROU.

Vie de Rotrou, Catalogue de ses Pieces, précédés de son Portrait.

VENCESLAS, Tragédie en cinq actes, précédée d'une Épître dédicatoire, du Sujet, des Jugemens et Anecdotes.

CHEF-D'ŒUVRE DE TRISTAN L'HERMITE.

Vie de Tristan l'Hermite, Catalogue de ses Pieces, précédés de son Portrait.

MARIAMNE, Tragédie en cinq actes, précédée d'une Épître dédicatoire, d'un Avertissement, d'une Note des Rédacteurs, des Jugemens et Anecdotes, et du Catalogue des Tragédies de Mariamne.

THÉATRE FRANÇOIS, COMÉDIES.

Tome second.

CHEF-D'ŒUVRES DE PHILIPPE POISSON.

Vie de Philippe Poisson, Catalogue de ses Pieces.

LE PROCUREUR ARBITRE, Comédie en un acte, en vers, précédée du Sujet, des Jugemens et Anecdotes.

ALCIBIADE, Comédie en trois actes, en vers, précédée d'une Préface, du Sujet, des Jugemens et Anecdotes.

L'IMPROMPTU DE CAMPAGNE, Comédie en un acte,

en vers, précédée du Sujet, des Jugemens et Anecdotes.

Le Mariage fait par Lettres de Change, Comédie en un acte, en vers, précédée du Sujet, des Jugemens et Anecdotes, et suivie d'un air gravé.

Les Ruses d'Amour, Comédie en trois actes, en vers, précédée du Sujet, des Jugemens et Anecdotes.

THÉATRE ITALIEN, COMÉDIES.

Tome second.

Danaus, Tragi-Comédie, avec trois Intermedes, de la Drevetiere de l'Isle, précédée d'une Note des Rédacteurs, et suivie d'un Vaudeville gravé.

Le Valet Auteur, Comédie en trois actes, en vers libres, de la Drevetiere de l'Isle, précédée du Sujet, des Jugemens et Anecdotes.

CHEF-D'ŒUVRES D'AUTREAU.

Vie d'Autreau, Catalogue de ses Pieces.

Le Port a l'Anglois, ou Les Nouvelles débarquées, Comédie en trois actes, en prose, précédée du Sujet, des Jugemens et Anecdotes, et suivie de quelques airs gravés.

THÉATRE FRANÇOIS, TRAGÉDIES.

Tome troisieme.

CHEF-D'ŒUVRE DE LONGE-PIERRE.

Vie de Longe-Pierre, Catalogue de ses Pieces, précédés de son Portrait.

MÉDÉE, Tragédie en cinq actes, en vers, précédée d'une Préface, du Sujet, des Jugemens et Anecdotes, et du Catalogue des Tragédies de Médée.

CHEF-D'ŒUVRE DE GUYMOND DE LA TOUCHE.

Vie de Guymond de la Touche.

IPHIGÉNIE EN TAURIDE, Tragédie en cinq actes, en vers, précédée d'une Epître dédicatoire, du Sujet, des Jugemens et Anecdotes.

LA MORT DE SOLON, Tragédie en cinq actes, en vers, précédée du Sujet et d'une Note des Rédacteurs.

THÉATRES FRANÇOIS, COMÉDIES.

Tome troisieme.

LA MAGIE DE L'AMOUR, Comédie Pastorale, en un acte, en vers, par Autreau, précédée d'une Préface, du Sujet, des Jugemens et Anecdotes, et suivie d'un Vaudeville gravé.

LES FAUX AMIS DÉMASQUÉS, Comédie en cinq actes, en vers, par Autreau, précédée du Sujet, des Jugemens et Anecdotes.

LE SOMNAMBULE, Comédie en un acte, en prose, précédée du Sujet, des Jugemens et Anecdotes.

Le Cercle, ou La Soirée a la Mode, Comédie Épisodique, en un acte, en prose, de Poinsinet, précédée d'une Épître dédicatoire, du Sujet, des Jugemens et Anecdotes, et suivie d'un air gravé.

THEATRE ITALIEN, COMÉDIES LYRIQUES.

Tome premier.

ŒUVRES DE POINSINET.

Vie de Poinsinet, Catalogue de ses Pieces, précédés de son Portrait.

Le Sorcier, Comédie-Lyrique, mêlée d'Ariettes, en deux actes, Musique de M. Philidor, précédée d'une Épître dédicatoire, du Sujet, des Jugemens et Anecdotes, et suivie de quelques airs gravés.

Tom Jones, Comédie-Lyrique, en trois actes. Musique de M. Philidor, précédée d'une Épître dédicatoire, du Sujet, des Jugemens et Anecdotes, et suivie de quelques airs gravés.

ŒUVRES DE BAURANS.

Vie de Baurans.

La Servante Maitresse, Comédie en deux actes, mêlée d'Ariettes, précédée d'une Épître dédicatoire, du Sujet, des Jugemens et Anecdotes, et suivie de quelques airs gravés.

Le Maitre de Musique, Comédie en deux actes, mêlée d'Ariettes, précédée du Sujet, des Jugemens et Anecdotes, et suivie de quelques airs gravés.

THÉATRE FRANÇOIS, TRAGÉDIES.

Tome quatrieme.

CHEF-D'ŒUVRES DE LA FOSSE.

Vie de la Fosse, Catalogue de ses Pieces.

POLYXENE, Tragédie en cinq actes, en vers, précédée d'un Epître dédicatoire, d'une Préface, du Sujet, des Jugemens et Anecdotes, et du Catalogue des Tragédies de Polyxene.

MANLIUS, Tragédie en cinq actes, en vers, précédée d'une Préface, du Sujet, des Jugemens et Anecdotes.

CORIOLAN, Tragédie en cinq actes, en vers, par M. de la Harpe, précédée d'une Note des Rédacteurs, d'une Préface, du Sujet, des Jugemens et Anecdotes, et d'un Catalogue des Tragédies de Coriolan, et suivie de quelques écrits relatifs à cette Piece.

THÉATRE DE L'OPÉRA.

Tome premier des Opéra.

LES FÊTES DE L'AMOUR ET DE BACCHUS, Pastorale de Quinault, Musique de Lully, précédée d'un Avant-propos, du Sujet, des Jugemens et Anecdotes, et suivie de quelques airs gravés.

CADMUS ET HERMIONE, Tragédie en cinq actes, de Quinault, Musique de Lully, précédée d'un Epître dédicatoire, du Sujet, des Jugemens et Anecdotes, et suivie de quelques airs gravés.

ALCESTE, ou LE TRIOMPHE D'ALCIDE, Tragédie en cinq actes, de Quinault, Musique de Lully, pré-

cédée d'une Épître dédicatoire, du Sujet, des Jugemens et Anecdotes, du Catalogue des Tragédies d'Alceste et des Parodies, et suivie de quelques airs gravés.

THÉSÉE, Tragédie en cinq actes, de Quinault, Musique de Lully, précédée du Sujet, des Jugemens et Anecdotes, du Catalogue des Tragédies de Thésée et des Parodies, et suivie de quelques airs gravés.

PETITS THEATRES.

Tome premier.

Avis sur les petits Théatres.

LE SABOTIER, ou LES HUIT SOLS, Comédie en un acte, en prose, précédée du Sujet, des Jugemens et Anecdotes.

LE RIVAL PAR AMITIÉ, ou FRONTIN QUAKRE, Comédie en un acte, en vers, précédée d'un Avertissement, du Sujet, des Jugemens et Anecdotes.

GILLES RAVISSEUR, Comédie-Parade, en un acte, en prose, par d'Helle, précédée du Sujet, des Jugemens et Anecdotes.

JÉRÔME POINTU, Comédie en un acte, en prose, par M. de Beaunoir, précédée du Sujet, des Jugemens et Anecdotes

L'ANGLOIS, ou LE FOU RAISONNABLE, Comédie en un acte, en prose, par M. Parrat, précédée d'une Épître dédicatoire en vers, d'un Avis au Lecteur en vers, du Sujet, des Jugemens et Anecdotes.

LES QUATRE COINS, Pastorale, mêlée de Pantomime et de Danse, par M. de Beaunoir, précédée du Sujet, des Jugemens et Anecdotes.

TABLE

DES DOUZE VOLUMES

De la seconde Année (1785) *de la Petite Bibliotheque des Théatres.*

THÉATRE FRANÇOIS, TRAGÉDIES.

Tome cinquieme.

CHEF-D'ŒUVRES DE P. CORNEILLE.

Vie de P. Corneille, par Fontenelle, suivie de quelques additions des Rédacteurs, du Catalogue des Pieces de P. Corneille, et précédée de son Portrait.

Le Cid, Tragédie en cinq actes, en vers, précédée d'une Épître dédicatoire, d'un Avis au Lecteur, de deux Romances Espagnoles, du Sujet, des Jugemens et Anecdotes, et suivie de quelques-uns des principaux Écrits auxquels cette Piece a donné lieu, et de l'Examen par P. Corneille.

THEATRE FRANÇOIS, COMÉDIES.

Tome quatrieme.

Le Menteur, Comédie en cinq actes, en vers, de P. Corneille, précédée d'une Épître dédicatoire,

d'un Avis au Lecteur, d'une Piece de vers sur la Comédie du Menteur, du Sujet, des Jugemens et Anecdotes, et suivie de l'Examen.

D. Sanche d'Aragon, Comédie Héroïque, en cinq actes, en vers, de P. Corneille, précédée d'une Épître dédicatoire, d'un Argument, des Jugemens et Anecdotes, et suivie de l'Examen.

THÉATRE ITALIEN, COMÉDIES.

Tome troisieme.

L'Amante Romanesque, ou La Capricieuse, Comédie en trois actes, en prose, d'Autreau, précédée du Sujet, des Jugemens et Anecdotes, et suivie d'un Vaudeville gravé.

Les Amans ignorans, Comédie en trois actes, en prose, d'Autreau, précédée du Sujet, des Jugemens et Anecdotes, et suivie d'un Vaudeville gravé.

La Fille inquiette, ou Le Besoin d'aimer, Comédie en trois actes, en prose, d'Autreau, précédée du Sujet, des Jugemens et Anecdotes, et suivie d'un Vaudeville gravé.

THEATRE FRANÇOIS, TRAGÉDIES.

Tome sixieme.

Horace, Tragédie en cinq actes, en vers, de P. Corneille, précédée d'une Épître dédicatoire, d'un Extrait de Tite-Live, des Jugemens et Anecdotes, et suivie de l'Examen.

Cinna, ou La Clémence d'Auguste, Tragédie en

Cinq actes, en vers, de P. Corneille, précédée d'une Épître dédicatoire, d'une Lettre de Balzac, d'un Extrait de Séneque le Philosophe, du Sujet, des Jugemens et Anecdotes, et suivie de l'Examen.

Polyeucte Martyr, Tragédie Chrétienne, en cinq actes, en vers, de P. Corneille, précédée d'une Épître dédicatoire, de l'Abrégé du Martyre de Saint Polyeucte, d'une Note des Rédacteurs, des Jugemens et Anecdotes, et suivie de l'Examen.

THÉATRE FRANÇOIS, COMEDIES.

Tome cinquieme.

ŒUVRES DE SCARON.

Vie de Scaron, Catalogue de ses Pieces, précédés de son Portrait.

Jodelet, ou Le Maitre Valet, Comédie en cinq actes, en vers, précédée d'une Epître dédicatoire, du Sujet, des Jugemens et Anecdotes.

D. Japhet d'Arménie, Comédie en cinq actes, en vers, précédée d'une Épître dédicatoire, du Sujet, des Jugemens et Anecdotes.

THÉATRE FRANÇOIS, TRAGÉDIES.

Tome septieme.

Pompée, Tragédie en cinq actes, en vers, de P. Corneille, précédée d'une Épître dédicatoire, d'une Piece de vers au Cardinal Mazarin, d'un Avis au Lecteur, d'une Épitaphe latine du grand Pompée,

du Sujet, des Jugemens et Anecdotes, et suivie de l'Examen.

RODOGUNE, PRINCESSE DES PARTHES, Tragédie en cinq actes, en vers, de P. Corneille, précédée d'une Épître dédicatoire, d'un Argument, des Jugemens et Anecdotes, et suivie de l'Examen.

HÉRACLIUS, EMPEREUR D'ORIENT, Tragédie en cinq actes, en vers, de P. Corneille, précédée d'une Épître dédicatoire, d'un Avis au Lecteur, des Jugemens et Anecdotes, et suivie de l'Examen.

THÉATRE ITALIEN, COMÉDIES.

Tome quatrieme.

DÉMOCRITE PRÉTENDU FOU, Comédie en trois actes, en vers, d'Autreau, précédée du Sujet, des Jugemens et Anecdotes, et suivie d'un Vaudeville gravé.

ŒUVRES DE L'ABBÉ D'ALLAINVAL.

Vie de l'Abbé d'Allainval, Catalogue de ses Pieces.

L'EMBARRAS DES RICHESSES, Comédie en trois actes, en prose, précédée d'une Epître dédicatoire, du Sujet, des Jugemens et Anecdotes, et suivie de deux Vaudevilles gravés.

LE DÉDAIN AFFECTÉ, Comédie en trois actes, en prose, de Mademoiselle Monicault, précédée du Sujet, des Jugemens et Anecdotes.

THÉATRE FRANÇOIS, COMÉDIES.

Tome sixieme.

ŒUVRES DE LA FONTAINE.

Vie de La Fontaine, Catalogue de ses Pieces, précédés de son Portrait.

LE FLORENTIN, Comédie en un acte, en vers, précédée du Sujet, des Jugemens et Anecdotes.

LA COUPE ENCHANTÉE, Comédie en un acte, en prose, précédée du Sujet, des Jugemens et Anecdotes.

JE VOUS PRENDS SANS VERT, Comédie en un acte, en vers, précédée du Sujet, des Jugemens et Anecdotes, et suivie de deux Vaudevilles gravés.

ŒUVRES DE CHAMPMÊLÉ.

Vie de Champmêlé, Catalogue de ses Pieces, précédés de son Portrait.

LES GRISETTES, ou CRISPIN CHEVALIER, Comédie en un acte, en vers, précédée du Sujet, des Jugemens et Anecdotes.

THÉATRE ITALIEN, OPÉRA-COMIQUES.

Tome premier.

ŒUVRES DE VADÉ.

Vie de Vadé, Catalogue de ses Pieces, précédés de son portrait.

LE POIRIER, Opéra-Comique, en un acte, en prose

et en Vaudevilles, précédé du Sujet, des Jugemens et Anecdotes, et suivi de quelques airs gravés.

Le Suffisant, Opéra-Comique, en un acte, en vers, précédé du Sujet, des Jugemens et Anecdotes, et suivi de quelques airs gravés.

Les Troqueurs, Intermede en un acte, en vers, Musique de M. Dauvergne, précédé du Sujet, des Jugemens et Anecdotes, et suivi de quelques airs gravés.

Le Trompeur trompé, ou La Rencontre imprévue, Opéra-Comique, en un acte, en vers, précédé du Sujet, des Jugemens et Anecdotes, et suivi d'un air gravé.

Sancho Pança dans son Isle, Opéra Bouffon, en un acte, en prose et en Vaudevilles, de Poinsinet, Musique de M. Philidor, précédé d'une Epitre dédicatoire, du Sujet, des Jugemens et Anecdotes, et suivi de quelques airs gravés.

THÉATRE FRANÇOIS, TRAGÉDIES.

Tome huitieme.

Nicomede, Tragédie en cinq actes, en vers, de P. Corneille, précédée d'un Avis au Lecteur, d'une Note des Rédacteurs, des Jugemens et Anecdotes, et suivie de l'Examen.

Sertorius, Tragédie en cinq actes, en vers, de P. Corneille, précédée d'un Avis au Lecteur, du Sujet, des Jugemens et Anecdotes.

Othon, Tragédie en cinq actes, en vers, de P. Cor-

neille, précédée d'un Avis au Lecteur, du Sujet, des Jugemens et Anecdotes.

THÉATRE DE L'OPÉRA.

Tome second des Opéra.

ATYS, Tragédie en cinq actes, de Quinault, Musique de Lully, précédée du Sujet, des Jugemens et Anecdotes, et suivie de quelques airs gravés.

ISIS, Tragédie en cinq actes, de Quinault, Musique de Lully, précédée du Sujet, des Jugemens et Anecdotes, et suivie de quelques airs gravés.

PROSERPINE, Tragédie en cinq actes, de Quinault, Musique de Lully, précédée du Sujet, des Jugemens et Anecdotes, et suivie d'un air gravé.

PETITS THÉATRES.

Tome second.

L'AMOUR QUÊTEUR, Comédie en deux actes, en prose, par M. de Beaunoir, précédée de la Chanson qui en a fourni le Sujet, d'un Avertissement, d'une Note des Rédacteurs, des Jugemens et Anecdotes.

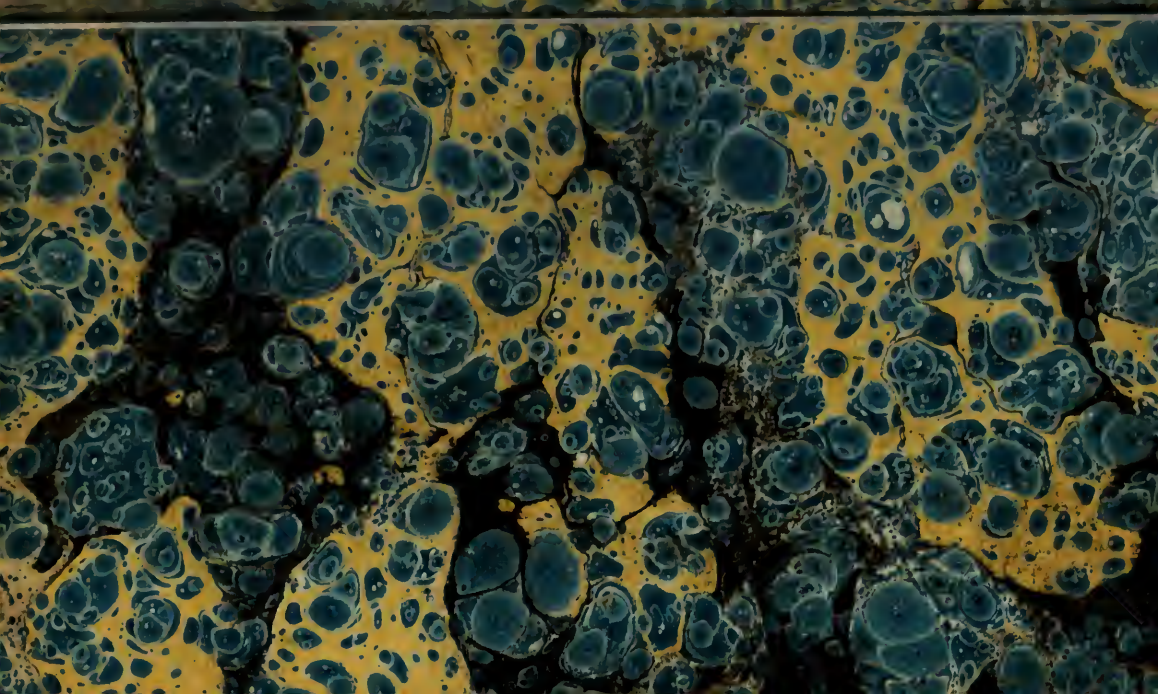
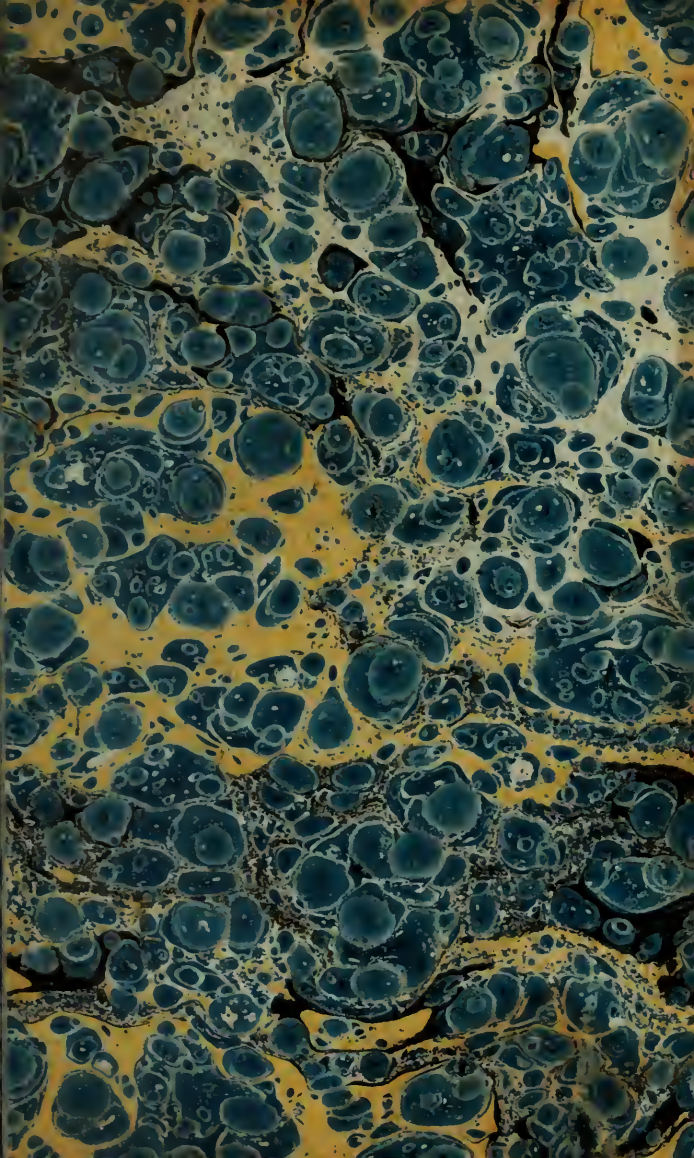
VÉNUS PÉLERINE, Comédie en un acte, en prose, par M. de Beaunoir, précédée de la Chanson qui en a fourni le Sujet, d'une Note des Rédacteurs, des Jugemens et Anecdotes.

L'HYMEN ET LE DIEU JAUNE, suite de l'Amour quêteur, Comédie en un acte, en prose, par M. de

Beaunoir, précédée du Sujet, des Jugemens et Anecdotes.

La Musicomanie, Comédie en un acte, en prose, précédée du Sujet, des Jugemens et Anecdotes.

La Matinée du Comédien de Persépolis, Comédie-Proverbe, en un acte, en prose, précédée d'une Épître dédicatoire, d'un Avertissement, du Sujet, des Jugemens et Anecdotes.

Les deux Sœurs, Comédie en un acte, en prose, par Mademoiselle de Saint-Léger, précédée du Sujet, des Jugemens et Anecdotes.

Les trois Damis, comédie en un acte, en vers, précédée d'une Épître dédicatoire, d'une Préface, du Sujet, des Jugemens et Anecdotes.